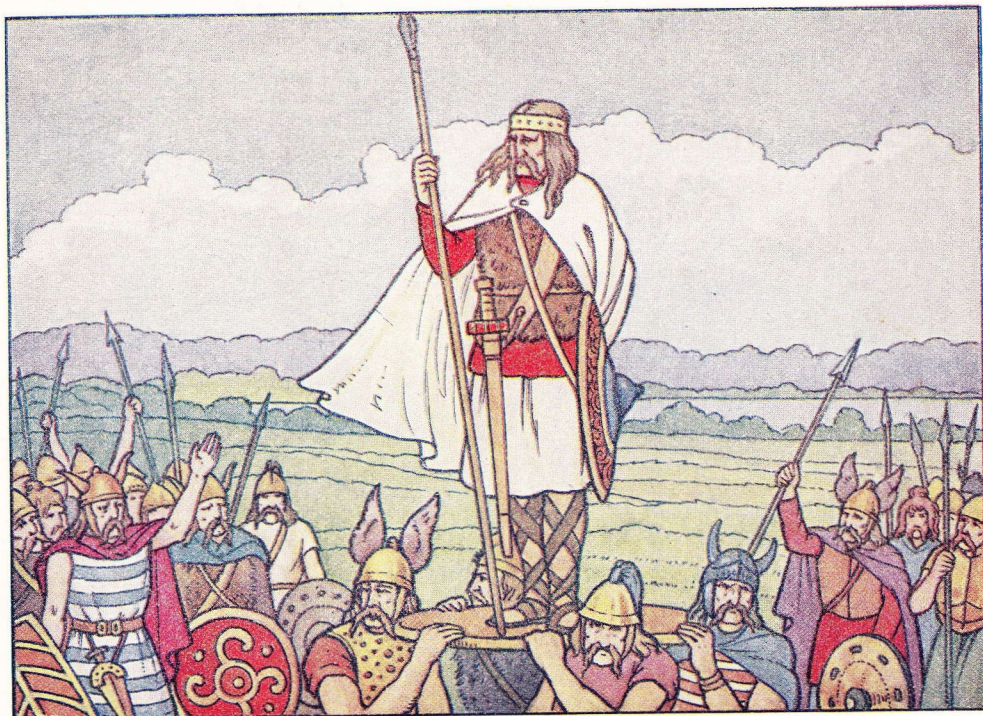




Roi franc élevé sur le pavois.

ANALYSE. — *De nos jours, le roi prête serment de fidélité à la constitution ; son avènement s'accompagne de cérémonies solennelles et publiques. Chez les Francs, le roi était élevé sur le pavois : porté en triomphe à travers le camp, le roi franc, debout sur un grand bouclier, était acclamé par les guerriers qui se confiaient à sa bravoure et à sa vaillance.*

*** Les Francs.** — Les Francs relevaient et rattachaient sur le sommet du front leurs cheveux d'un blond roux, qui formaient une espèce d'aigrette et retombaient par derrière en queue de cheval. Leur visage était entièrement rasé, à l'exception de deux longues moustaches qui leur tombaient de chaque côté de la bouche. Ils portaient des habits de toile, serrés au corps et sur les membres, et un large ceinturon auquel pendait l'épée. Leur arme favorite était une hache à un ou deux tranchants, dont le fer était épais et acéré et le manche très court.

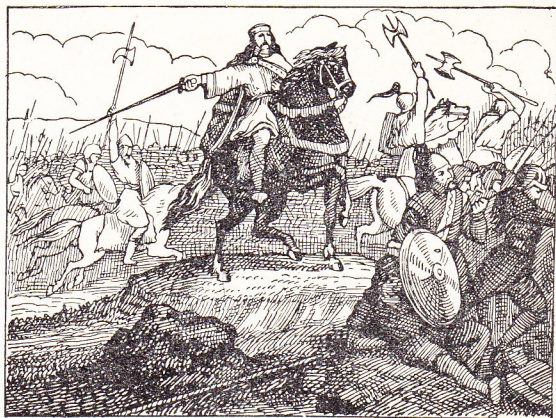
A. THIERRY.

La pénétration. — Les Francs, guerriers farouches d'origine germanique, étaient établis sur les rives du Rhin inférieur. Ils se répandirent dans toute la Gaule dont une grande partie s'appela plus tard la France, c'est-à-dire le pays des Francs.

Les Francs pénétrèrent progressivement dans nos provinces. Au ^{ve} siècle, conduits par des chefs intrépides, ils s'avancèrent jusqu'aux régions de l'Escaut et de la Lys. Tournai devint la capitale d'un royaume franc.

Les premiers chefs francs furent Clodion, Mérovée et Childéric. Mérovée donna son nom à la dynastie des rois francs, mais le plus grand des Mérovingiens fut Clovis.

Clovis (481-511). — Élevé sur le pavois à l'âge de 15 ans, Clovis devint bientôt un roi conquérant. Il attaqua Syagrius, général romain, et le vainquit à Soissons en 486 ; il battit ensuite les Alamans, puis il soumit les Burgondes et les Visigoths. Il devint ainsi le seul chef de presque toute la Gaule.



Clovis à la bataille contre les Alamans.
Cette bataille est généralement appelée *bataille de Tolbiac*.

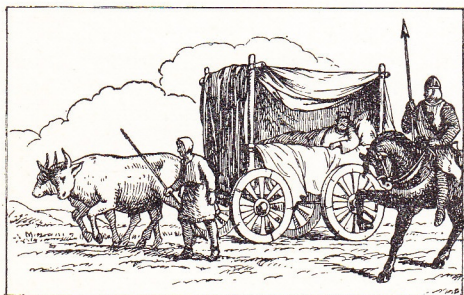
Encore païen, Clovis avait épousé une princesse chrétienne, Clotilde, fille du roi des Burgondes. En pleine bataille contre les Alamans, il promit de se convertir si le Dieu de Clotilde lui donnait la victoire. Vainqueur, Clovis tint parole et se fit baptiser à Reims par saint Remy en 496.

Après sa conversion, Clovis fit régner la justice et les bonnes mœurs dans ses états. On lui reproche cependant d'avoir été cruel envers les membres de sa famille comme envers ses sujets. Il mourut en 511.

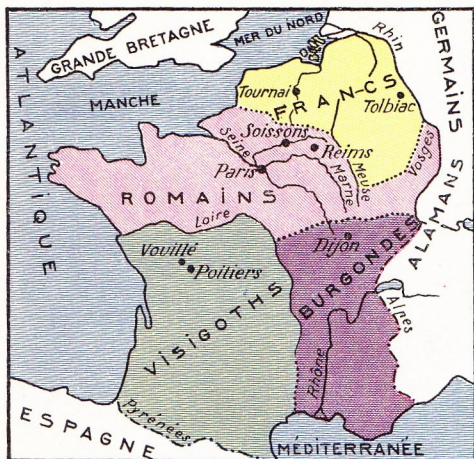
* **Évêques missionnaires.** — Après la conversion de Clovis, de vaillants Évêques-missionnaires reprirent l'évangélisation de nos contrées, redevenues païennes à la suite des invasions barbares. Parmi eux, on cite saint Servais, saint Amand, saint Remacle, saint Lambert et saint Hubert ; ils eurent d'infatigables collaborateurs : les saints Feuillien, Monon, Hadelin, Rombaut, etc.

Les derniers Mérovingiens. — A la mort de Clovis, ses quatre fils se partagèrent ses états. Comme eux, leurs successeurs s'affaiblirent par de nombreuses guerres civiles. L'autorité passa à des officiers ou intendants qui gouvernèrent à la place des rois : c'est pour cela que les derniers Mérovingiens ont été appelés les **ROIS FAINÉANTS**.

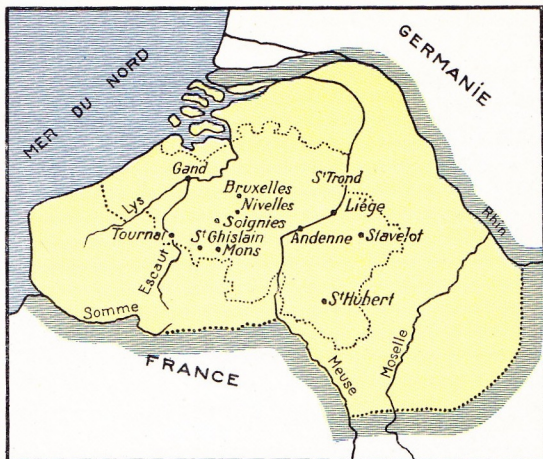
* **Les rois fainéants.** — Les premiers successeurs de Clovis avaient été des rois cruels mais ils avaient gardé leur puissance. Les derniers Mérovingiens portèrent encore le titre de roi, mais leur autorité fut à peu près nulle ; leur santé délicate ou l'ambition des **MAIRES DU PALAIS** ne leur permirent pas de gouverner personnellement : ils sont connus sous le nom de **ROIS FAINÉANTS**. L'historien Eginhard nous les présente *les cheveux flottants et la barbe longue, réduits à s'asseoir sur le trône et à jouer le personnage du monarque*. Retirés dans leur somptueuse villa, ils ne se montraient que rarement au peuple. Ils ne voyageaient jamais à cheval ; ils se déplaçaient couchés sur des chariots trainés par des bœufs.



Roi fainéant sur son char,
traîné par des bœufs.



La Gaule à l'avènement de Clovis.



Le royaume de Clovis.

Des peuples barbares, Francs, Visigoths, Burgundes, ont forcé les Romains à leur céder une notable partie de la Gaule.

A cette époque, on vit s'élever de nombreux monastères, autour desquels les populations se groupèrent et formèrent des localités importantes.

Les classes sociales. — Les chefs francs se partageaient les terres conquises. La part de chacun était un **ALLEU** ou terre indépendante.

Souvent les *Leudes* ou grands propriétaires donnaient une part de leur terre à des subalternes; ceux-ci étaient des *hommes libres* qui jouissaient d'un domaine sans en avoir la propriété : leur terre s'appelait un **BÉNÉFICE**. L'exploitation des fermes ou **MÉTAIRES** se faisait par les **SERFS** et les **ESCLAVES** : ces derniers, travaillant pour le compte de leur maître, étaient soumis à la corvée.

* **La société mérovingienne.** — Du temps des Mérovingiens, les mœurs, c'est-à-dire les coutumes, les façons de vivre, étaient bien différentes de celles d'aujourd'hui. Les hommes, bien que devenus chrétiens, étaient encore à demi-barbares, se faisaient continuellement la guerre et commettaient d'horribles crimes.

Les rois de ce temps-là ne vivaient pas dans un beau château, mais dans une sorte de grande ferme. Là, le roi donnait souvent à ses leudes de grands festins dans lesquels on faisait beaucoup de vacarme après avoir bien bu et bien mangé.

La justice était rendue d'une façon bien singulière. Les assassinats n'étaient punis que d'une simple amende. Il fallait payer une grosse somme pour avoir tué un évêque ou un leude; trente fois moins pour avoir tué un esclave.

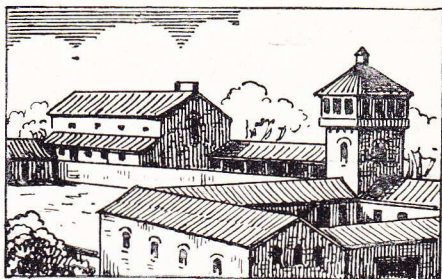
Pour savoir si un homme accusé était coupable, on le jetait, pieds et poings liés, dans un grand bassin plein d'eau. S'il se noyait, c'est qu'il était coupable ; s'il surnageait, c'est qu'il était innocent. Quelquefois on obligeait l'accusateur à se battre avec l'accusé. Celui qui était vaincu était déclaré coupable. C'est ce qu'on appelait le *duel judiciaire*.

L'Église cherchait à abolir ces coutumes barbares. Souvent, elle privait des sacrements celui qui avait commis un crime, jusqu'à ce qu'il se fût repenti (D'après GUILLERMIT)

* **La villa franque au V^e siècle.** — Les Francs qui occupèrent le nord de la Belgique s'y établirent conformément à leurs coutumes nationales. Chaque homme libre fut pourvu d'un lot de terre, qu'il cultivait avec l'aide de ses enfants, de ses clients et de ses esclaves. Ces exploitations agricoles étaient, suivant l'habitude franque, éparpillées à travers la plaine ou réunies en petits groupes. Autour de chaque maison s'étendaient les champs et les prairies qui en dépendaient. La maison elle-même était entourée d'une cour

clôturée dans laquelle s'élevaient, formant autant de petits bâtiments séparés, l'étable, la grange, le four, etc. Tout cela s'est conservé jusqu'aujourd'hui, et la ferme flamande du ^{xx}^e siècle, si l'on substitue par la pensée des murs en terre battue à ses murs en briques et des toits de chaume à ses toits de tuiles rouges, présente encore une image fidèle de la ferme franque du ^v^e siècle.

(PIRENNE).



La Villa franque.

Sorte de ferme-château, la villa franque était défendue par une tour et entourée d'une épaisse muraille.

Le Christianisme. — A l'époque romaine, les missionnaires avaient déjà pénétré en Belgique; mais les invasions barbares arrêterent les progrès de l'Évangile. Après la conversion de Clovis, l'Église reprit une nouvelle vie et, grâce à son influence, les classes inférieures de la société obtinrent une liberté plus grande.

Le ^{vii}^e siècle, appelé le **SIÈCLE DES SAINTS**, vit surgir des évêchés, des monastères et des abbayes qui furent l'origine de plusieurs villes. Les fondations religieuses furent partout des foyers d'instruction, de liberté, de foi et de travail.

* **Abbayes et monastères.** — Les Romains avaient persécuté les disciples du Christ; aussi beaucoup de Belges étaient-ils encore païens. Après le baptême de Clovis, les missionnaires évangélisèrent librement notre pays et travaillèrent à détruire le paganisme.

Ils élevèrent des monastères autour desquels vinrent s'établir des artisans, des cultivateurs et des commerçants; la population augmenta peu à peu; les maisons s'ajoutèrent aux maisons pour former des villes. Ainsi, c'est à saint Amand et à son disciple saint Bavon que remonte l'existence de la ville de Gand. Saint Remacle bâtit les monastères de Malmédy et de Stavelot; saint Liévin, celui d'Alost; saint Trudon, celui de Saint-Trond; saint Vincent, celui de Soignies. Mons eut pour berceau une abbaye fondée par sainte Waudru, et Nivelles s'éleva autour de l'abbaye due à sainte Gertrude. Saint Monulphe et saint Lambert méritèrent le surnom de fondateurs de la ville de Liège. Bruxelles, notre superbe capitale, doit son origine à une modeste chapelle érigée par saint Géry.

* **L'Œuvre des moines.** — Le moine bâtit sa cabane de branchages parmi les épinés et les ronces; aux alentours, de grands espaces ne sont que des halliers déserts. Avec ses compagnons, le moine défriche et construit : il domestique les animaux demi-sauvages,



Les moines partageaient leurs journées entre la prière, l'enseignement, le travail manuel et l'étude.

établit une ferme, un moulin, une forge, un four, des ateliers de chaussures et d'habillement... Il recueille les misérables, les nourrit, les occupe, les marie. Mendiants, vagabonds, paysans, fugitifs affluent autour du sanctuaire. Par degrés, le campement devient un village, puis une bourgade... Ainsi se forment ces centres nouveaux d'agriculture et d'industrie, qui deviennent aussi des centres de population.

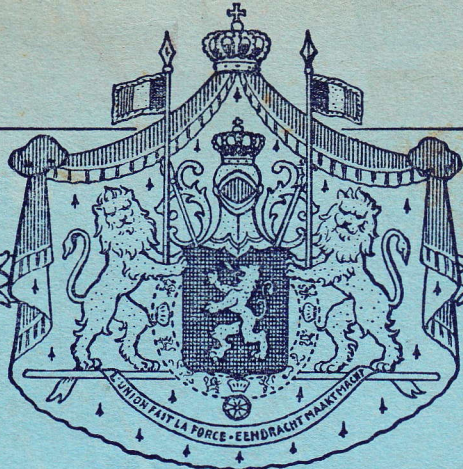
Réflexion. — *Vive le Christ qui aime les Francs!*

DEVOIR : Dites : 1° Comment les Francs s'établirent dans toute la Gaule; 2° De quelles classes de personnes se composait la société franque; 3° Quel bienfait nous apporta surtout l'époque mérovingienne.

BRABANT

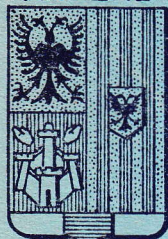


HAINAUT



ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

ANVERS



NAMUR



L'HISTOIRE DE BELGIQUE PAR L'IMAGE

POUR LE DEGRÉ SUPÉRIEUR

par une réunion de Professeurs

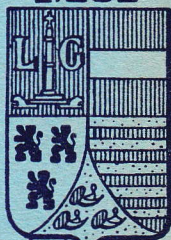
Illustrations de V. DELMELLE

=

FL. ORIENTALE



LIÈGE



NAMUR

« LA PROCURE »
14, Boulevard Ernest Mélot

BRUXELLES

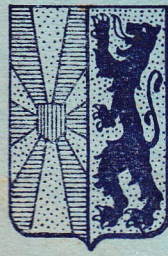
« LA PROCURE »
161, Rue des Tanneurs

TOURNAI

IMPRIMERIE DES ETABLISSEMENTS CASTERMAN

1935

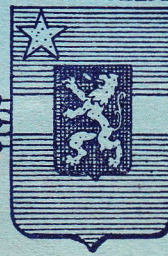
FL. OCCIDENTALE



LUXEMBOURG



CONGO BELGE



LIMBOURG

